

MIRACLES EUCHARISTIQUES



Pendant un voyage qu'il fit en France, vers l'an 1200, saint Hugues de Lincoln s'arrêta, entre Paris et Troyes, dans un village nommé Jouy.

Le curé, un vieillard à l'aspect vénérable, courbé par les austérités plus encore que par l'âge, et dont le visage amaigri par les macérations portait l'empreinte d'une profonde douleur. À genoux aux pieds de



l'évêque, il réclama instamment le secours de ses prières ; et pour l'intéresser à sa cause, il lui fit le récit **d'un prodige effrayant, arrivé trente ans auparavant dans l'église de Jouy.**

« Dans ma jeunesse, raconta le vieillard, j'obtins, par ambition, d'être élevé à la dignité sacerdotale. Je n'avais ni l'âge ni les vertus que réclame un si saint état, les plaisirs mondains m'absorbaient tout entier. Vinrent même de plus graves désordres, et je perdis complètement la foi. Je continuais quand même à célébrer la messe comme un théâtre.

Un jour, pendant que j'accomplissais la consécration, le tableau de ma vie de péchés se déroula tout à coup devant mes yeux comme une suite de noirs fantômes. Le remords se réveilla dans mon cœur pour me reprocher l'énormité de ma conduite et mon audace sacrilège. Mais, je chassais cela :

« Qu'as-tu à craindre, me dis-je ; crois-tu donc qu'un misérable comme toi consacre le Corps et le Sang du Christ ? Est-il possible que Dieu le laisse toucher par tes mains profanées et se donne à toi en communion ? Non ; tes paroles sont sans effet, tu n'as entre les mains que du pain et du vin. »



Arrive le moment où le prêtre doit fractionner l'hostie, et ces pensées ne cessaient de me torturer. Je brise l'hostie comme à l'ordinaire et j'en dépose une partie sur la patène : mais, au même instant, **un sang limpide** s'échappe du fragment que je tenais encore, et cette moitié d'hostie se change **en chair ensanglantée**. Mon incrédulité s'évanouit aussitôt pour faire place à une frayeur indescriptible ;

un frisson mortel parcourt mes membres, et, tout tremblant, je laisse tomber l'hostie sanglante dans le calice : le vin consacré avait pris aussi l'aspect du sang.

J'attendais, terrifié, espérant que Dieu ferait cesser le miracle, car je croyais maintenant. Mais, comme cette chair et ce sang ne reprenaient pas l'apparence du pain et du vin, je couvris le calice et j'achevais les cérémonies. Puis, après le départ des fidèles, je transportais le calice dans un tabernacle pour l'y conserver comme une preuve perpétuelle de la miséricordieuse puissance de Dieu dans le Saint Sacrement. Pour moi, changé jusqu'au fond de l'âme, j'allai me jeter aux pieds du Pape : je lui fis l'aveu de ma vie coupable et lui exposais les faits qui avaient déterminé ma conversion. Je revins

pardonné ; et désormais ma vie me paraît trop courte et les pénitences trop légères pour expier.

Le bruit de cet événement s'est répandu dans toute la contrée ; de nombreux fidèles viennent à cette église contempler les divins Mystères encore visiblement changés en chair et en sang. Vous-même, avant de poursuivre votre route, vous viendrez certainement voir ce témoignage de la présence du Sauveur au Sacrement.



Mais saint Hugues dit : « Ces miracles Dieu les a faits pour ramener des esprits incrédules ! Ne savons-nous pas que la messe est une immolation, nous qui chaque jour suivons par la foi le céleste sacrifice qui s'accomplit sur l'autel ? Qu'ils aillent voir ceux qui ne le peuvent voir par l'œil illuminé de la foi ! » Puis, donnant au prier sa bénédiction et l'exhortant à la confiance en Dieu qui fait toujours miséricorde aux cœurs repentants, il le congédia avec bonté.

« Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu, a dit Jésus. Jésus récompensera ceux qui auront cru à ces paroles divines sans voir. »